

LES
GENS

D'



Le Nouvelliste

LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

VOLUME 1 NUMÉRO 6
SAMEDI 18 OCTOBRE 2003

Rencontre Jean Fournier

Un retraité hyperactif, amoureux de la région — pages A2 et A3

PHOTO: PATRICK BEAUCHAMP



LA GRANDE VENTE DE TOUTES NOS RIO 2003
EN STOCK SE POURSUIT DE PLUS BELLE

Exemple :
LOCATION

139\$ / mois
location 60 mois

Dépôt : 1695 \$
Taxes et préparation en sus. Transport inclus.

À PRIX ET CONDITIONS
EXCEPTIONNELS



Garantie
Avantage Plus
5-5-5



Mario Richard
Directeur des ventes



Denis Mongrain
Conseiller aux ventes



Réjean Richard
Conseiller aux ventes



Kia Trois-Rivières
4200, boulevard Royal
Trois-Rivières
(819) 373-7300

3012781

Jean Fournier: un retraité hyperactif

Trois-Rivières



NANCY
MASSICOTTE

«Si je n'avais rien à faire, je m'inventerais quelque chose. J'ai trop besoin d'aider la communauté.»

Jean Fournier n'a jamais aussi bien dit. À peine vient-il d'arriver au restaurant pour l'entrevue que déjà, il se précipite pour serrer des mains, saluer des amis, complimenter un tel pour ses actions, féliciter un autre pour son travail. Nul doute que les relations publiques n'ont plus de secrets pour lui. Lorsqu'il finit par s'asseoir, il est essoufflé. «Dire que je suis retraité!» laisse-t-il tomber avec un grand sourire de satisfaction.

Le président de l'administration portuaire de Trois-Rivières et de la corporation de l'aéroport de Trois-Rivières est en effet retraité depuis 2000. Au début du nouveau millénaire, il a vendu son entreprise Arbo Service pour des raisons de santé. «J'ai eu un accident cardio-vasculaire. Le médecin m'a fait comprendre que si je voulais voir grandir ma fille, j'allais devoir ralentir mes activités. J'ai eu très peur; j'ai donc tout vendu», raconte-t-il.

Il prétend s'être assagi mais son agenda de retraité, chargé de rendez-vous aux quatre coins de la province et du pays, démontre le contraire. Il l'admet sans ambages: il a une ambition démesurée. Pour s'accomplir, il a besoin de défis, de pouvoir et de réussite et ce, depuis son tout jeune âge.

Né à Trois-Rivières au début des années 50, Jean Fournier a grandi dans une famille de cinq enfants. Se décrivant comme un adolescent sage, il précise qu'il n'était pas très doué pour les études. Une fois terminées ses deux années au Collège Brébeuf de Montréal en sciences humaines, il se destine à devenir avocat.

Or, le 15 juillet 1970, un grave accident de la route sur le pont Duplessis vient bouleverser sa vie. «À 20 ans, je me suis retrouvé avec le fémur cassé, la cheville fracturée, un oeil quasi arraché et plusieurs autres blessures. Comme je ne pouvais plus marcher, je me déplaçais en chaise roulante. J'ai dû réapprendre à marcher. La convalescence a duré un an. Cet accident a changé mon plan de match», se rappelle-t-il.



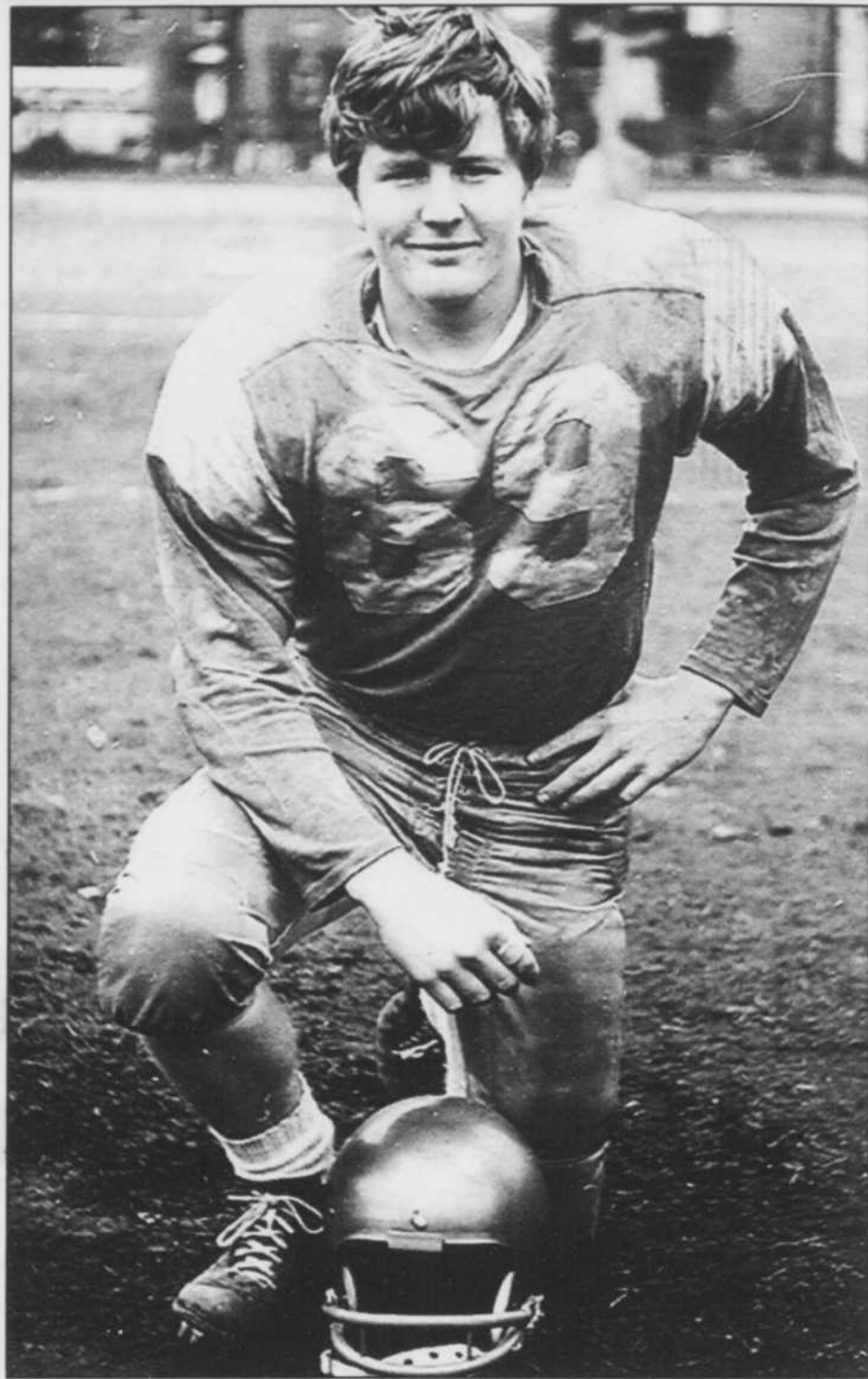
Un jeune bambin perdu
dans ses rêves.

Lorsqu'il finit par reprendre du mieux, il s'inscrit en sciences politiques à l'Université de Montréal. À cette époque, la crise d'octobre fait rage. Tout le monde parle de marxisme-léninisme mais l'étudiant navigue à contre-courant en réalisant un travail sur... le Parti libéral.

Lorsqu'il revient à Trois-Rivières, il complète un bac en administration en deux ans, puis retourne à Montréal pour obtenir cette fois-ci une licence en droit et réussir son barreau. À 27 ans, il devient officiellement avocat et se déniche un emploi à Trois-Rivières. «J'adorais ce métier. Vous savez pourquoi? Parce que je suis un batailleur», souligne-t-il avec des éclairs dans les yeux.

Or, celui qui s'était promis de ne jamais travailler pour l'entreprise de son père, Arbo Service, finit par se laisser convaincre. «J'étais avocat depuis deux ans, mais mon père a décidé de prendre sa retraite. J'étais le seul qui était en mesure de prendre sa relève. J'ai donc acheté, mais au prix normal du marché pour être juste envers ma famille», précise-t-il.

C'est à partir de cette période qu'il commencera à s'impliquer de façon fort active.



Lorsqu'il était encore aux études, le football était une passion pour lui.

«Je voulais me sentir utile et améliorer les choses. J'avais besoin de m'occuper et de découvrir d'autres mondes, d'autres organismes», indique-t-il.

Il fait sa marque à la Fédération des caisses populaires et à l'Orchestre symphonique de Québec, puis devient président de la Chambre de commerce de Trois-Rivières. Il se retrouve ensuite à la tête du conseil d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières d'où il est exclu. «C'est le Parti québécois qui m'a poussé à la porte à cause des mes allégeances libérales», prétend-t-il.

Rapidement, le club Richelieu, la Société des entrepreneurs en arboriculture du Québec, le comité consultatif et d'urbanisme, la Société de géographie royale du Canada, la revue Géographica et même les Forces armées canadiennes n'ont plus de se-

crets pour lui. La liste est encore longue.

Il s'est battu pour l'implantation d'un monument à la mémoire du docteur Conrad Godin. Actuellement, il travaille d'arrache-pied pour le financement d'un livre portant sur l'histoire de la Mauricie, un recueil qui devrait être lancé au printemps 2004. Et ce, c'est sans compter toutes les missions économiques et socio-communautaires auxquelles il participe en vue de promouvoir la région sous toutes ses coutures et les causes qu'il affectionne.

Il s'implique dans des domaines tous plus différents les uns que les autres. Lorsqu'on lui demande dans quel champ d'action il n'a pas trempé, il ne sait que répondre. La politique peut-être? Il éclate de rire: «On me le demande souvent. Mais je préfère rester dans les coulisses. J'adore le pouvoir mais je le respecte», conclut-il avec philosophie. ●



Jean Fournier a reçu l'Ordre du Canada en 2001 des mains de la gouverneure générale, Mme Adrienne Clarkson. À cette occasion, il a également fraternisé avec Lise Thibault, lieutenant-gouverneur.



À quelques reprises, Jean Fournier et son épouse ont été invités par les Chrétien à leur résidence officielle du 24, Sussex à Ottawa, pour des réceptions. Il en garde des souvenirs très heureux.

Un amoureux de la région

NANCY MASSICOTTE

Trois-Rivières

S'il y a un mot que Jean Fournier déteste, c'est bien «échec». «Je carbure au succès. Dès que j'en ai un, je pense déjà au prochain. Quand j'essuie des échecs, je préfère n'en retenir que le côté positif.»

Que ce soit dans les des grandes ou petites actions, le président de l'administration portuaire de Trois-Rivières s'est toujours battu pour promouvoir la région, ses amis et les causes qu'il affectionne.

Les prix qu'il a obtenus viennent d'ailleurs le prouver. On n'a qu'à penser à l'Ordre du Canada, la plus haute distinction que le pays peut donner à une personne pour ses accomplissements de toute une vie. Une récompense qui lui a été décernée en 2001. Il a également obtenu la médaille du Jubilé d'or de la Reine et deux prix de la Société internationale d'arboriculture.

Ses détracteurs, s'ils existent, pourraient l'accuser d'égoïsme et de partisanerie. Après tout, il fait partie des proches de Jean Chrétien et est régulièrement invi-



Régulièrement, il participe à des voyages de pêche pour taquiner le saumon et l'omble de l'Arctique. On le voit ici avec quelques-unes de ses prises lors d'un voyage à la rivière George.

té au 24, Sussex pour des soupers.

Peu lui importe; sa réussite, il en est fier. Certes, ce n'est pas son bénévolat qui lui a permis de se payer une splendide demeure dans un quartier cossu de Cap-de-la-Madeleine, de se promener en BMW et de fréquenter les restaurants chics. «Ce sont des milliers d'heures après 17 h qui font qu'un jour, on

se retrouve là. Les échelons, je les ai gravés un à un. J'ai le sentiment du devoir accompli. J'ai appris de mes erreurs. Mon seul défaut est que je suis incapable de dire non», prétend-il.

Jean Fournier aurait pu faire carrière à Montréal ou à Québec mais c'est à Trois-Rivières qu'il a décidé de vivre, pour le meilleur et

Jean Fournier | Coups de coeur

Quelles sont les qualités indispensables chez vos amis?

La franchise et la fidélité

Le pire défaut?

L'arrogance

Le son que vous aimez le plus?

La musique classique

Celui que vous détestez?

Le réveil-matin

Le plus beau mot de la langue française?

Générosité

Cinéma?

À l'occasion. J'apprécie des films comme *La Grande séduction*, autant que ceux mettant en vedette Philippe Noiret

Musique?

La musique classique et les balades. J'aime bien Sarah Brightman, Gilles Vigneault, Michel Sardou et Charles Aznavour

Lecture?

Des revues scientifiques

Loisirs?

Assister à des spectacles, collectionner des carrioles en bois miniatures, la pêche au saumon et à l'omble de l'Arctique, faire du ski l'hiver



pour le pire. «La région est tellement belle. Elle n'a rien à envier aux autres régions. Il suffit de se le dire, d'y croire et d'agir», s'exclame-t-il.

Il sait de quoi il parle, lui qui part régulièrement en mission ou en voyage aux quatre coins du pays. «Quand on se compare, on se console. Trois-Rivières est mon port d'attache, sans faire de jeu de mots, et j'ai besoin d'y revenir pour mon équilibre personnel», indique-t-il.

Un équilibre qu'il retrouve également auprès de sa femme et de sa fille, Laura Mee, âgée de 17 ans, une jeune Coréenne qu'il a adoptée alors qu'elle avait à peine neuf mois. «Je dois l'avouer: ce que j'ai voulu faire et avoir, je l'ai eu. Mes plus grands succès auront été de recevoir l'Ordre du Canada, d'avoir réussi mes études même si je n'étais pas doué, le monument à la mémoire de Conrad Godin et tout ce qu'on est train de faire pour le port et l'aéroport de Trois-Rivières», conclut-il. ●

nancy.massicotte@lenouvelliste.qc.ca

Statisticien sportif amateur

Pierre Genest cultive sa passion pour les archives de sports

Trois-Rivières



MARIE-JOSÉE MONTMINY

On pourrait décrire Pierre Genest comme un archiviste sportif. Ce nouveau retraité qui a oeuvré 23 ans comme concierge dans les écoles primaires peut désormais consacrer son surplus de temps libre à sa passion pour la collection de documentation sur ses sportifs favoris. Une passion qu'il entretient depuis plus de 30 ans.

Le natif de Cap-de-la-Madeleine a toujours été un mordru de sport. «Quand j'étais jeune, je gardais les découpures de journaux. Je les mettais dans des boîtes, puis j'ai commencé à faire des albums», raconte celui qui a dédié à Maurice Richard un album de découpures comprenant 775 pages. Les articles remontant aux années 50 sont minutieusement découpés, disposés et collés dans ce volumineux album.

«J'ai aussi 1000 livres sur les statistiques de hockey, et 350 livres de biographies», ajoute le collectionneur. Les biographies de Maurice Richard, Jean Béliveau, Wayne Gretzky, Yvon Robert et compagnie figurent dans sa bibliothèque. M. Genest a par ailleurs rassemblé des articles biographiques sur divers sportifs dans diverses disciplines.

Un autre de ses albums est consacré à la course hippique. C'est son père, qui possédait des chevaux et qui conduisait les chars de course, qui l'a initié à ce monde. Cent cinquante pages tirés de divers journaux illustrent ce monde qui continue de fasciner M. Genest. L'homme qui aura 61 ans demain s'intéresse aussi à la course automobile. Il est en train de concocter un album retraçant les carrières des trois Villeneuve, Gilles, son frère Jacques et son fils du même nom.

M. Genest consacre environ 15

heures par semaine à la lecture de journaux et au découpage des articles sportifs qui l'intéressent. Le nouveau retraité est impliqué dans le club de collectionneurs Les découvreurs de la Mauricie depuis la constitution du regroupement il y a 19 ans. En tant que relationniste du club, il doit répondre aux nombreux appels de demandes de renseignements et il participe à l'organisation et à la promotion des expositions de collections.

«Le club, c'est mon social. Ça m'apporte beaucoup de travail. J'ai plus de temps à la retraite, mais je me demande où je prenais le temps avant», remarque celui qui occupe la fonction de relationniste pour l'association depuis une dizaine d'années.



UN PRATIQUANT?

Pierre Genest peut trouver des statistiques sur bon nombre de sports dans toute la documentation qu'il a accumulée au fil des ans. Mais se contente-t-il d'être un sportif de salon et de bibliothèque? «J'aurais aimé ça faire une carrière au hockey. J'étais habile pour marquer des buts, mais j'étais moins bon en patin!», explique-t-il.

«J'ai joué aux quilles à la télévision dans les années 60. J'ai fait du stock car, j'ai joué au baseball et au hockey. On avait une grande patinoire dans la cour, chez nous, et mon frère et moi en étions responsables. C'était une affaire d'équipe. Celui qui ne venait pas aider à arroser ou à déneiger la patinoire n'avait pas le droit de venir jouer le lendemain!», se souvient-il.

IMPLICATION FAMILIALE

Pierre Genest soutient aussi la carrière de son fils Mario, qui pra-

tique le stock car à Drummondville. Avec l'aide de son autre fils Claude, M. Genest recherche des commanditaires pour financer les activités de course de Mario, et il a conçu des programmes souvenir et des cartes d'identification de son fils, un peu sur le principe des cartes de hockey.

«Dans mon bénévolat, aussi, je m'occupe beaucoup de ma mère. Elle est en résidence, et elle va avoir 90 ans. Je lui fais des commissions, je vais la voir...», ajoute

M. Genest, aussi grand-père de deux petits-enfants. L'homme et son épouse Gisèle profitent également de la retraite pour visiter la famille, recevoir des gens et aider ceux qui en ont besoin.

L'ancien concierge parle de son épouse avec reconnaissance. «Je suis une personne très gâtée par ma conjointe Gisèle. Je ne fais rien dans la maison!» dit-il. «On peut se permettre toutes sortes de choses qu'on ne faisait pas avant, comme aller au restaurant, par exemple»,

mentionne le sexagénaire en évoquant sa vie de retraité.

Pierre Genest est retraité depuis juillet dernier. Préparé à franchir cette nouvelle étape de sa vie, il affirme qu'il a été heureux de mettre fin à sa vie professionnelle, même si le contact avec le personnel de l'école Sainte-Madeleine, où il a terminé sa carrière, lui manque. Ses anciens collègues ont d'ailleurs souligné sa retraite lors d'une fête organisée la semaine dernière. ●



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

Pierre Genest, un ancien concierge, est impliqué dans le club de collectionneurs Les découvreurs de la Mauricie. Il est un passionné d'archives sportives, particulièrement de hockey.

Plus rapides que «Road Runner»

Le clapier Pan-Pan produit de vrais champions... de la reproduction

Saint-Pierre-les-Béquets



BRIGITTE
TRAHAN

Si vous avez suivi les péripéties du célèbre lapin des bandes dessinées «Bugs Bunny», vous savez que «Road Runner» était toujours le plus rapide. Mais ce n'est qu'une bande dessinée car dans la vraie vie, le lapin est toujours le plus rapide... surtout pour se reproduire: une portée aux 42 jours. Rien de moins.

Michel Richard et sa conjointe Fabienne Denoncourt les trouvent bien performants, leurs lapins. Dans le meilleur de leur jeune élevage, qui a débuté en 2000, leur clapier peut en compter jusqu'à 6000 de toutes les couleurs.

N'entre pas là qui veut. «Les lapins sont des animaux très nerveux. Ils sont très habitués à nous maintenant et à tous les bruits que nous faisons mais s'il faut qu'ils entendent les pas d'un étranger, ça les affecte beaucoup», dit-elle. Or, on peut facilement constater qu'un lapin est affecté lorsqu'il cesse de se reproduire... C'est une espèce de thermomètre à problème pour les éleveurs.

«Un jour, il y a eu des souris dans le clapier. Les lapins étaient terrorisés et ont ralenti de beaucoup la cadence de leur reproduction. Par réflexe de défense, il y a même des mères qui mangeaient leurs bébés», raconte Mme Denoncourt. Du même coup, les profits des cuniculteurs s'envolaient. Il a donc fallu éliminer les souris... et vite.

D'ailleurs, ce couple qui travaillait autrefois dans la production laitière a eu quelques difficultés à démarrer son élevage de lapins. «Nous avons acheté tous nos lapins, pour démarrer, et aucun ne voulait se reproduire», se souvient Mme Denoncourt. Avec seulement 200 femelles et 30 mâles, tous trop nerveux pour se courtiser, le couple se demandait bien comment il allait faire pour retirer un quelconque profit de sa nouvelle production.

Fort heureusement, il a pu bénéficier des conseils de l'éleveur de qui il avait acheté le clapier. «Le



LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

M. Michel Richard et sa conjointe, Mme Fabienne Denoncourt, élèvent des lapins.

problème n'était pas compliqué, c'est que nos lapins étaient non seulement un peu dépayés en arrivant chez nous, mais ils étaient

aussi tous jeunes et aucun d'entre eux ne s'était reproduit une seule fois. Ils manquaient tout simplement d'expérience», raconte

M. Richard qui rit encore de l'affaire aujourd'hui.

N'empêche que le couple a pu constater que les lapins inexpé-

mentés ne semblaient pas avoir de portées aussi nombreuses que les autres. Les nouveaux éleveurs ont vite compris que pour réussir la reproduction, il fallait mettre un lapin expérimenté avec celui qui ne l'était pas.

«Et dans le monde des lapins, on doit aller porter la femelle dans la cage du mâle pour que ça fonctionne, sinon, le mâle ne fera rien», précise Mme Denoncourt.

Les éleveurs ont été aussi rapides que les lapins pour apprendre les mécanismes reproducteurs de leurs animaux. Ils comptent donc aujourd'hui 400 femelles reproductrices dans leur clapier. «C'est l'objectif qu'on s'était fixé. Avec 200 femelles, tu ne vis pas mais à 400, on a de l'ouvrage pour deux amplement et on peut en vivre.»

Tous les petits «Bugs Bunny» du clapier Pan-Pan aboutissent au Club Price de Montréal au rythme de 250 par semaine. Mme Denoncourt raconte que la viande blanche et maigre du lapin, reçoit elle aussi le vote des ethnies. «Ils trouvent la viande bonne quand le lapin n'a pas plus de 5 1/2 livres même si le lapin peut facilement atteindre les 10 livres», précise-t-elle. Un peu comme le homard, la viande est plus tendre quand ils sont plus petits.

Il faut à peine 9 à 10 semaines pour qu'un lapin naissant devienne intéressant pour les chefs cuisiniers. À ce rythme, le clapier Pan-Pan arrive à produire 20 000 lapins par année.

Cela demande beaucoup de soins. «Il arrive qu'une femelle puisse avoir 15 bébés d'un coup. Quand ça arrive, on en donne quelques-uns aux femelles qui n'en ont pas beaucoup», raconte M. Richard dont le rêve est de faire lui-même la génétique de ses lapins. «Mais on hésite un peu avant de s'embarquer là dedans parce que ça va tellement vite qu'il faudrait que quelqu'un soit derrière l'ordinateur toute la journée pour entrer toutes les données», croit Mme Denoncourt. C'est un pensez-y bien, en tous cas, quand on pense qu'une de leurs femelles a mis au monde 100 rejetons au cours de sa période de fertilité... ●

«Écrire, c'est aller au bout de ses idées»

Judith Cowan signe son deuxième recueil de nouvelles

Trois-Rivières

«La littérature naît du désir de pouvoir terminer ses phrases, de pouvoir compléter une idée et la développer.»

Judith Cowan ne pensait jamais devenir écrivaine lorsqu'elle a accepté un poste de professeure de littérature anglaise à l'UQTR, il y a trente ans. C'est donc le temps et l'expérience qui lui ont permis d'arriver à cette réflexion.

PAULE VERMOT-DESROCHES

De nature posée et calme, Judith Cowan aime parler de sa littérature comme d'une quête de sens, tout comme la vie en soi est

une quête de sens. Avec son petit accent anglais et sa longue chevelure blanche, elle peut faire penser à certains personnages très anglais des romans de Jane Austen, qu'elle se plaisait à lire étant petite.

Native de la Nouvelle-Écosse, elle se considère beaucoup plus comme une Torontoise d'origine. «J'avais six mois quand je suis arrivée à Toronto. Quand mes parents ont décidé de quitter la Nouvelle-Écosse, j'ai choisi de les accompagner», lance-t-elle en riant.

C'est à Sherbrooke qu'elle complète son doctorat en littérature canadienne. Elle détenait alors une maîtrise en littérature française et une autre en littérature anglaise. Le nouveau programme offert à Sherbrooke lui

convenait donc parfaitement. Elle débarque à Trois-Rivières, «non pas les yeux fermés mais plutôt fixés sur la ligne blanche de la route», quand on lui offre un poste d'enseignante à l'UQTR.

Depuis trente ans maintenant qu'elle y vit, Judith Cowan a eu le temps de voir tout le chemin parcouru par la ville et a certes eu l'occasion d'en tomber amoureuse. «Trois-Rivières est beaucoup plus jolie maintenant. Le milieu de vie est devenu très intéressant. L'Université y est pour beaucoup, puisqu'elle a permis de développer un intérêt pour les livres. Trois-Rivières est un port international, une ville où il y a beaucoup de peintres, de poètes et d'écrivains», mentionne Mme Cowan.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Judith Cowan

Son amour pour la ville, elle le traduit dans son deuxième recueil de nouvelles, *La loi des grands nombres*, paru en version française cette année, aux éditions Boréal. La majorité des sept nouvelles contenues dans le recueil prennent vie à Trois-Rivières, dont une entre autres au café-bar Le Zénob. «Le 5 à 7 du vendredi soir au Zénob, c'est tout un univers», raconte-t-elle. Ainsi, la toute première nouvelle, intitulée *Le lancement*, raconte le soir d'un lancement de recueil de poésie, à l'intérieur des murs du Zénob, en plein mois de mars. La femme du poète a terriblement froid, elle qui se tient dans le cadre de porte, en bas de l'escalier de trois marches, pour accueillir les gens venus assister au lancement. Elle redoute aussi la lecture des poèmes un peu plus osés, alors qu'elle sait que tout le monde sait qu'elle en est la muse...

Traduit de l'anglais par Dominique Fortier, *La loi des grands nombres* a été publié en anglais en 2001. Son premier recueil avait connu à peu près le même parcours. Paru en anglais en 1997, la traduction française était publiée chez Boréal en 1999, deux ans plus tard. «C'est beaucoup plus facile d'être publiée dans un milieu francophone. Le milieu anglophone est difficile à percer, surtout quand on n'a pas d'agent», confie Mme Cowan, qui ne cache pas non plus que l'image joue un rôle très important, même dans la littérature.

On ne peut toutefois pas abandonner, même si la publication demande une grande persévérance. «Comment abandonner? On ne peut pas abandonner quand on est écrivain. Ça nous habite», ajoute-t-elle.

Judith Cowan tire donc une bonne partie de son inspiration des rencontres qu'elle a, des observations et des gens de la ville, de Trois-Rivières en général. «On a souvent accusé l'écrivain de copier sur la vie. Je ne crois pas qu'on copie sur la vie, on choisit plutôt des événements pour les combiner et les raconter, dans l'imaginaire mais aussi dans le réel», explique l'écrivaine. ●

paule.vermot-desroches@lenouvelliste.qc.ca



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Présente dans le milieu littéraire et artistique de Trois-Rivières depuis son arrivée, il y a trente ans, Judith Cowan n'hésite plus à participer à plusieurs activités littéraires qui se tiennent tout au long de l'année. Durant le Festival international de la poésie de Trois-Rivières, elle aime bien se mêler aux nombreuses discussions avec les poètes et les autres auteurs. Ici au centre, elle est entourée (de gauche à droite) de Pierre Nepveu, lauréat du grand prix du Festival de la poésie, de Réjean Bonenfant, coordonnateur des écrivains de la Mauricie, d'Yves Boisvert, lauréat du prix Félix-Antoine-Savard et de Clément Marchand, aîné des poètes de la Mauricie. Cette rencontre se tenait au début du mois d'octobre, à la résidence de Clément Marchand.

Voyageur énergétique

L'expertise de Luc Carrier l'a conduit en Chine et en Roumanie

Shawinigan



MARTIN LAFRENIÈRE

«Je suis un gars bien simple et le fait d'avoir côtoyé des hauts dirigeants chinois qui ont reconnu la qualité de mon travail au cours d'un grand banquet, cela m'a fait grande-

ment plaisir.»

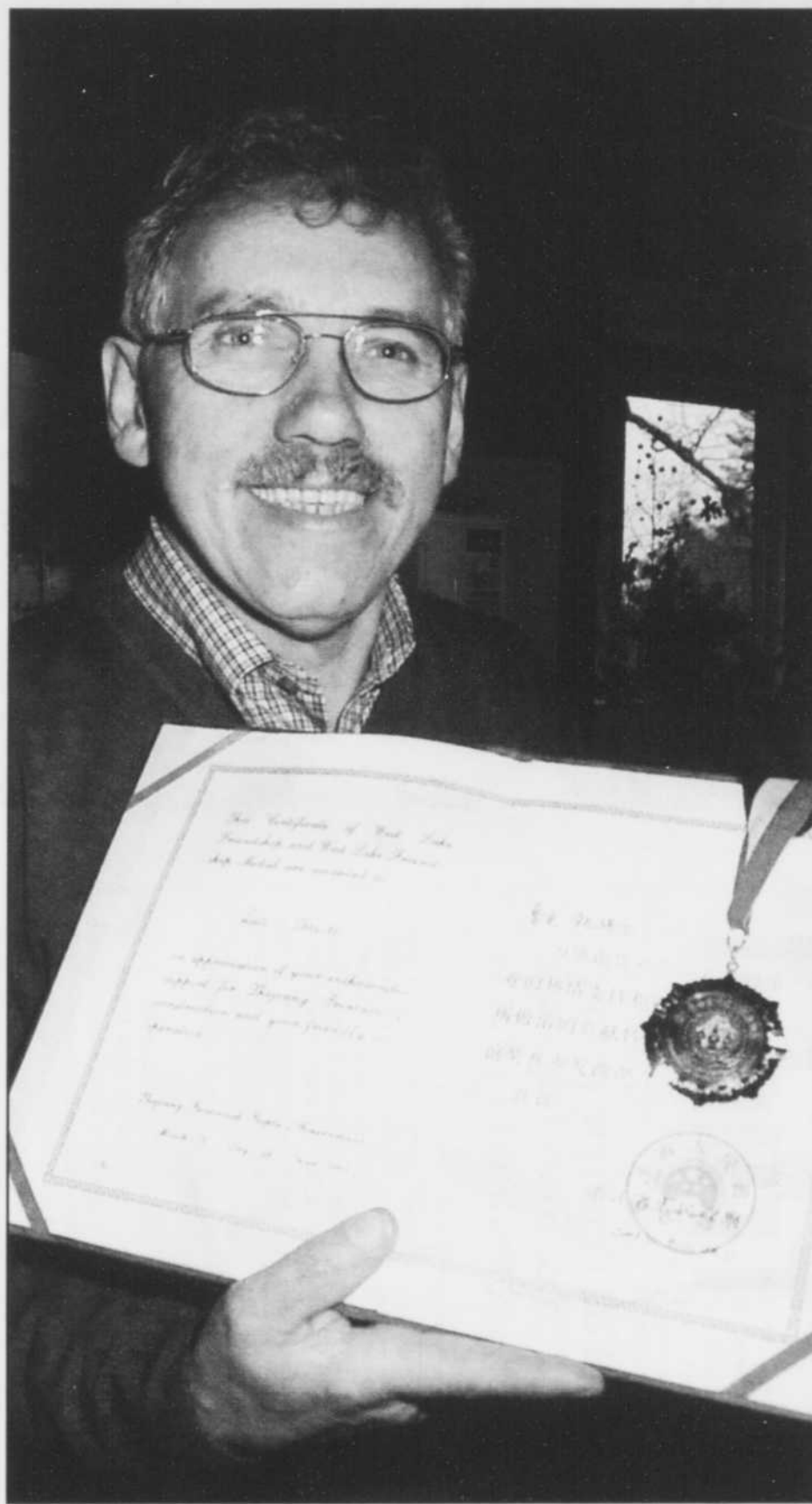
Luc Carrier est bien fier d'avoir mérité une médaille des autorités chinoises pour son apport à la centrale nucléaire *Third Qinshan Nuclear Power Company* comme expert en instrumentation et contrôle. Celui qui possède une résidence dans le secteur Grand-Mère, à Shawinigan, rangera cet honneur reçu le 26 septembre dernier dans son immense boîte à souvenirs lorsqu'il reviendra s'installer pour de bon en Mauricie.

C'est que ce technicien en instrumentation et contrôle dans le domaine du nucléaire s'est transformé en grand voyageur pendant bientôt huit ans. M. Carrier a travaillé pendant 19 ans aux centrales nucléaires Gentilly-1 et Gentilly-2. En 1993, l'appel de l'aventure l'a mené coup sur coup vers la Roumanie et la Chine.

«Quand le Canada a vendu cinq réacteurs à la Roumanie, en 1979, je me suis porté volontaire pour aller travailler là-bas afin de participer aux travaux de mise en place des réacteurs et ça n'a pas marché. La Roumanie avait acheté uniquement le design des réacteurs, car elle faisait confiance à ses ingénieurs pour les construire et faire le reste. Mais en 1991, ce pays avait besoin d'aide! J'ai décidé d'appliquer encore une fois et deux ans plus tard, je partais pour la Roumanie», a raconté M. Carrier, de passage à Shawinigan pour participer au mariage de sa fille.

De 1993 à 1998, M. Carrier a vécu à Cernavoda, une ville située à 120 kilomètres au sud-est de Bucarest. C'est à cet endroit qu'il a travaillé au projet de construction, de mise en service et de maintenance d'un réacteur nucléaire. «Comme je travaillais à Gentilly-2, mon employeur était Hydro-Québec, mais j'étais prêté à Énergie atomique Canada pour ce projet. D'ailleurs, on était une douzaine de gars de Gentilly-2 qui étaient à Cernavoda. Les quatre grands patrons de ce projet venaient de Gentilly-2.»

M. Carrier a adoré son séjour de cinq ans en Roumanie. Lui et son épouse, Liliane Lambert, ont profité de leur passage en Europe pour visiter plusieurs pays environnants tout en appréciant les qualités du peuple roumain. «Les gens de ce pays sont tellement chaleureux. On a établi des liens d'amitié avec plusieurs personnes. On a ap-



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Luc Carrier a reçu une médaille de la part des autorités chinoises pour son implication dans le projet d'exploitation de deux réacteurs nucléaires.

pris à parler la langue. Mais j'ai moins aimé certaines conditions de vie en Roumanie. C'était difficile de s'approvisionner en nourriture, en essence, etc.»

En 1998, le technicien est revenu au Québec. Lorsque la Chine a acquis deux réacteurs, la centrale Gentilly-2 a proposé d'offrir la formation nécessaire aux Chinois. Luc Carrier est devenu aussitôt coordonnateur de la formation pour l'instrumentation et contrôle. «Énergie atomique Canada m'a demandé si je voulais aller en Chine pour participer au démarrage des réacteurs et ma réponse était prête. Je voulais repartir.»

DIRECTION CHINE

C'est ce qui s'est passé. En janvier 2001, Luc Carrier s'établissait à Haiyan, une ville sur le bord de la mer de Chine située à 150 kilomètres de Shanghai. La même mission l'attendait. «J'étais le gars qui était là pour régler les problèmes, un genre de pompier qui éteint tous les feux! Mais j'ai fait beaucoup de formation sur place.»

C'est à ce moment que Luc Carrier a vécu des moments plus difficiles: la barrière de la langue s'est manifestée plus d'une fois. «C'est très compliqué de parler chinois. C'est vraiment le seul point négatif de mon travail là-bas, mais c'en était un qui était sérieux. Surtout pour transmettre des connaissances. On faisait appel à des interprètes pour traduire en chinois ce qu'on leur disait en anglais.»

M. Carrier a toutefois de très bons souvenirs de son séjour en Chine. Il a apprécié le désir d'apprendre des Chinois et leur grande capacité de mémorisation et de compréhension. «À comparer aux Roumains, les Chinois m'ont semblé moins débrouillards. Mais une fois qu'on leur a expliqué quelque chose, c'est réglé. De plus, j'ai été frappé par l'architecture des édifices. C'est très moderne, c'est gros, mais c'est très beau. Et l'honnêteté des gens là-bas m'a étonné. Tu peux oublier ton portefeuille dans un taxi et t'es sûr que tu vas le retrouver, intact.»

Luc Carrier et sa conjointe ont aussi tissé des liens avec des Québécois installés en Chine pour brasser des affaires. Ils ont célébré la Saint-Jean, en 2002, en buvant de la bière d'ici (la Belle-Gueule était au menu des festivités) et ils ont souligné la Confédération, l'été dernier, en mangeant des homards provenant du Nouveau-Brunswick.

Le séjour en sol chinois se terminera en avril 2004. Le couple Carrier-Lambert en profitera pour revenir à la maison pour de bon. À 57 ans, M. Carrier entend profiter de son domaine et gâter ses six petits-enfants, même si on le sent toujours habité par le goût de l'aventure et du voyage. ●

Tête d'affiche

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Le Nouvelliste

CYBERPRESSE.CA

Michel Trudel

La Cité de l'énergie permet à ce Shawiniganais d'exploiter ses multiples talents

Shawinigan



ROGER LEVASSEUR
(collaboration spéciale)

Lorsqu'on vante les mérites de la Cité de l'énergie de Shawinigan, Kosmogonia ou l'exposition Le corps transformé, c'est le directeur général Robert Trudel qu'on retrouve sous les feux des projecteurs. Il existe toutefois un autre Trudel, Michel, frère de Robert, dont l'implication dans ce méga-attraire touristique est tout aussi efficace, bien que son rôle soit plus effacé.

«J'ai le titre de directeur des opérations, mais je suis en fait le Jack of all trade, l'homme à tout faire de la Cité. Pour Kosmogonia, on me donne le titre de directeur technique. J'ai en fait la responsabilité des 50 personnes de Kosmogonia. J'ai un regard sur tout le personnel de la Cité (200 personnes), mais certains employés, une cinquantaine, sont directement sous ma charge. Également, l'entretien des bâtisses, des véhicules et de l'équipement relève de moi. Je m'occupe aussi de l'audio-visuel, de l'informatique, de l'équipement scénographique et autres», a expliqué le directeur des opérations.

Par ailleurs, c'est particulièrement lors des étapes de construction des infrastructures qu'on a pu découvrir les multiples facettes du talent de Michel Trudel. «Lors de l'installation

du spectacle extérieur», Robert a alors pensé au concept unique de Kosmogonia. On est parti avec l'idée de faire bâtir un plateau tournant. On a fait faire des esquisses, puis on a réalisé le rêve. Ce fut tout un défi de faire déplacer une masse de 35 tonnes, avec extrême précision et vitesses variables», a raconté le directeur des opérations.

L'histoire de l'incroyable succès de l'exposition Le corps transformé est tout autant emballante. «Quand Alcan a cédé son ancienne bâtisse, on l'a fait reconnaître bâtiment patrimonial et on a décidé d'en faire un musée, avec l'aide du gouvernement fédéral. Dès lors, il fallait débarrasser les bâtiments, les nettoyer et les aménager. 12 millions \$ ont été investis. La grande difficulté était qu'il fallait garder l'intégrité des lieux. Pas évident pour des châssis datant du début de l'autre siècle. Comme les entrepreneurs nous demandaient trop cher, nous avons choisi de faire les travaux nous-mêmes», a rappelé M. Trudel.

À la surprise de plusieurs, mais pas de Michel Trudel et son frère, le nouveau musée a acquis une renommée internationale, à sa première année d'opération. «On a atteint le chiffre de 60 150 visiteurs en 2003. Au départ, des gens du milieu muséal disaient que si on pouvait atteindre 12 000 personnes, ce serait beau. Nous, nous étions certains d'au moins 20 000 visiteurs. On nous a



ment scénographique et autres», a expliqué le directeur des opérations.

Par ailleurs, c'est particulièrement lors des étapes de construction des infrastructures qu'on a pu découvrir les multiples facettes du talent de Michel Trudel. «J'ai débuté à la Cité de l'énergie en mai 1996, au début de la construction de ce projet de 17 ou 18 millions \$. Ce n'est pas mon frère qui m'a embauché. Au début, j'étais assistant-gérant de projet et en juillet de la même année, je suis devenu gérant du projet des travaux pour le secteur Hydro-Québec. Les travaux de construction ont duré de juin à décembre 1996 et la Cité a ouvert ses portes à l'été 1997», a rappelé M. Trudel.

Pour Kosmogonia, Michel Trudel dira que c'est une idée farfelue qui est arrivée dans la tête de son frère Robert. «On voyait bien que la Cité de l'énergie amenait des touristes, mais après leur séjour de 4 ou 6 heures, ils ne couchaient pas ici. On s'est dit : «Sac à papier, il faut monter un

numéro d'opération. On a atteint le chiffre de 60 150 visiteurs en 2003. Au départ, des gens du milieu muséal disaient que si on pouvait atteindre 12 000 personnes, ce serait beau. Nous, nous étions certains d'au moins 20 000 visiteurs. On nous a traités de fous, de malades, mais nous sommes habitués à ça. Le grand défi qui nous attend est de trouver des thèmes pour des expositions qui obtiendront autant de succès, dans les prochaines années», a commenté Michel Trudel.

Il estime que les gens d'affaires et la population en général apprécient bien l'apport de ces nouveaux outils touristiques. «La Cité est devenue le moteur de l'économie touristique de Shawinigan. Depuis Kosmogonia, on a créé 9000 nuitées. Je pense également que cela donne un bon coup de pouce aux autres attraits de la région, que ce soit les croisières aux Piles, le musée Ozias Leduc ou le Village du bûcheron», a noté M. Trudel. ●

Une véritable histoire d'amour

Shawinigan (RL)

Michel Trudel a vu le jour à Shawinigan, en 1947. Lui et ses trois frères sont les enfants de Charles-Auguste Trudel et Thérèse Thellend.

«Mon père a brassé pas mal à Shawinigan et c'est de lui que nous tenons cela, Robert et moi. Entrepreneur-peintre, il a été conseiller municipal pendant 10 ans et a fait partie de plusieurs organisations. Moi, après avoir pris la relève de l'entreprise de mon père, je suis devenu entrepreneur général. J'ai fait plusieurs travaux au Québec, pendant plusieurs années pour la compagnie People», a résumé Michel Trudel.

Il dira également: «Je suis proche de mon frère Robert, deux ans et demi mon aîné. Pour plusieurs contrats, on s'est suivi ces 25 ou 30 dernières années. Lui s'occupait plus du côté administratif alors que moi c'était l'exécution des travaux», a

mentionné celui qui est marié à Nicole Sauvageau.

Ces dernières années, Michel Trudel mentionne oeuvrer à la Cité de l'énergie, sept jours par semaine, de 7h30 le matin jusqu'à plus de minuit en saison et 21h ou 22h, le reste de l'année. «La Cité, autant pour Robert que pour moi, on administre ça comme un bébé personnel. C'est certain qu'il faut que je gagne ma vie, mais j'adore ce que je fais et chaque jour, c'est un plaisir de venir travailler. Je pense faire cela aussi longtemps qu'on va m'endurer», a-t-il exprimé.

Il a terminé en mentionnant que même s'il était un amateur de golf, il a joué une fois seulement en 2003 et cela faisait huit ans qu'il n'avait pas touché à ses bâtons. «Aujourd'hui mon seul vrai hobby, c'est les Cataractes. J'ai mes billets de saison depuis qu'il y a du hockey à Shawinigan», a confié M. Michel Trudel. ●



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

«Michel Trudel est une personne très polyvalente. Qu'on pense à la gestion de projets, à la construction, il peut toucher à plusieurs choses. Quand il s'engage dans un projet, il sait qu'il va réussir et il ne se décourage jamais. Qu'on se souvienne de toutes les embûches qu'il a connues avec Kosmogonia. Même s'il accomplit de grandes choses, c'est un gars humble qui ne cherche pas les honneurs.»

— M. Mario Lachance, président d'Appartenance Mauricie, société d'histoire régionale



«Mon frère Michel, c'est un génie de la technique. Il peut accoter bien des ingénieurs et pour solutionner des problèmes techniques, il n'a pas son équivalent au Québec. J'ai toujours dit qu'il est responsable à 90-95% de mes succès, à cause de sa capacité à régler des problèmes. C'est un touche-à-tout, un travailleur infatigable. La Cité de l'énergie est devenue une religion pour Michel, tout comme pour moi d'ailleurs.»

— M. Robert Trudel, directeur général de la Cité de l'énergie




«M. Trudel, c'est un homme de passion. C'est également un homme de coeur, déterminé et persévérant. C'est tout un défi qu'il a relevé avec la rénovation de la bâtisse où est présentée l'exposition Le corps transformé. Il ne compte pas son temps et j'ai rarement connu une personne aussi dévouée. C'est un digne représentant de la famille Trudel.»

— Mme Louise Bellemare, conseillère aux communications à la ville de Shawinigan



 Kruger

 Kruger Wayagamack inc.

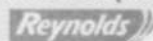
 SAQ

 le lait

 ALCOA

Partenaire de
Aluminerie de Bécancour


Fabricant, manufacturier et
distributeur de produits

 Reynolds

Claude Bernatchez
s'entretient avec la tête d'affiche
Le Nouvelliste à l'émission matinale
"CHEZ NOUS LE MATIN" de 6 h à 9 h

 88.1 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

Ne manquez pas l'entrevue de la tête d'affiche
Le Nouvelliste au bulletin de nouvelles
Aujourd'hui | Lundi soir à 18 h

 Radio-Canada
Mauricie

BÉLIER

(du 21 mars au 20 avril)

Une rencontre inattendue marquera votre état d'âme. N'insistez pas pour faire revivre le passé. Si les sentiments sont partagés, apprenez à découvrir, sinon soyez à l'écoute de l'autre, car on vous enseignera quelque chose qui modifiera votre vision du monde.

TAUREAU

(du 21 avril au 20 mai)

Votre optimisme vous permettra d'anéantir tous vos soucis quotidiens. Évitez toutefois de confondre désirs et réalité; le rêve pourrait prendre une trop grande place. En soirée, vous n'hésitez pas à émettre votre opinion sur votre façon de voir la vie.

GÉMEAUX

(du 21 mai au 21 juin)

Votre capacité de travail sera fort évidente et vous attirera de nombreux compliments. De nouveaux projets s'amorceront avec des personnes influentes. Il se peut que vous profitiez beaucoup de ces rencontres. Certains des natifs de ce signe connaîtront un début d'aventure amoureuse.

CANCER

(du 22 juin au 22 juillet)

De nouvelles idées vous trottent dans la tête. Vous rêvez de projets futurs, d'activités enrichissantes. Pendant ce temps, les tâches s'accumulent et l'on vous pardonnera mal ce retard accablant. Des réparations au foyer nécessiteront quelques frais imprévus. Un petit mot amoureux pourrait ramener le sourire sur les lèvres de votre conjoint.

LION

(du 23 juillet au 23 août)

Un événement imprévu vous empêchera de fermer plus longtemps les yeux sur votre situation réelle. Vous ne pourrez plus feindre d'ignorer ce qui vous dérange, en espérant ainsi esquiver vos responsabilités. Il vous faudra agir. En soirée, votre système nerveux sera fragile, mais la rencontre de gens qui vous comprennent parviendra à vous détendre.

VIERGE

(du 24 août au 22 septembre)

Vous ferez briller votre étoile. On se bouscule pour obtenir vos faveurs. Mais, une personne en particulier vous intéresse et vous ne voyez qu'elle. Essayez d'être plus objectif. Des moments difficiles sur le plan financier pointent à l'horizon. Fiez-vous sur votre expérience.

BALANCE

(du 23 septembre au 23 octobre)

La journée s'annonce excellente à tout égard. Tout excès est permis. Les astres favorisent des rencontres nouvelles et beaucoup de bonheur. Profitez de cette conjugaison astrale pour entreprendre de nouveaux projets. Vos investissements, ils seront rentables.

SCORPION

(du 24 octobre au 22 novembre)

Les personnes de ce signe qui s'adonnent aux sciences occultes verront leur pouvoir de perception atteindre des sommets. Mais ne perdez pas patience si un message vous parvient en retard. Votre côté secret attire et dérange à la fois. Soyez plus disponible.

SAGITTAIRE

(du 23 novembre au 21 décembre)

Ce n'est pas parce que vous êtes très terre-à-terre qu'il faut vous laisser dominer par les tracasseries de la vie quotidienne, surtout s'ils prennent trop de place. Laissez-vous aller et profitez des loisirs avec des groupes d'amis. La détente vous sera favorable. Un problème avec votre famille sera résolu.

CAPRICORNE

(du 22 décembre au 21 janvier)

Aujourd'hui, un véritable sentiment révolutionnaire s'emparera de vous. Vous voulez faire table rase de vos habitudes et de vos manières. Peut-être prendrez-vous la résolution de cesser de fumer ou de boire? Sur le plan sentimental, vous avez trop tendance à mettre l'emphase sur l'aspect extérieur. Ce n'est pas le seul critère qui compte en amour.

VERSEAU

(du 22 janvier au 19 février)

Vos exigences matérielles et financières sont en train de modifier une relation que vous refusez de voir importante. Vous êtes la source de frustrations sérieuses envers l'être cher. Sur le plan financier, évitez de vous engager trop avant dans vos immobilisations, le moment n'est pas encore mûr.

POISSON

(du 20 février au 20 mars)

Soyez impulsif, vous avez tout à y gagner. Vous semblez manquer d'imagination, ce qui n'est pas dans votre nature. Votre grande indépendance peut nuire à ceux qui vous entourent. Perturbation émotive à l'horizon, causée probablement par votre manque de discernement. Vous ne parvenez pas à imposer votre autorité. ●

HORIZONTALEMENT

1. Besoin - Besoin - Être dans le besoin.
2. Il engraisse du bétail pour la boucherie - Du cheval - Tronque - Éclairer quelqu'un qui a un choix à faire.
3. Carnages - Jeu - Déduit - Félics - Lettre grecque.
4. Dans la gamme - Ne sait pas - Problème difficile à résoudre - Façonne - Contre.
5. Principal constituant des graisses animales - Démonstratif - Pleine de risques - Fête vietnamienne.
6. Toucher pour reconnaître - Se joue avec une balle - Dieu grec - Être en proie à un rire bruyant (Se) - D'une blancheur malade.
7. Terme de psychanalyse - Source - Mesure - Chef arabe - Diminue la surface d'une voile.
8. Prend l'air - Hardi - Tour - Cassés - Européenne - Venu au monde.
9. Colères - Exclamation - Casser les pieds - De qualité supérieure - Trousse - Trois lettres pour arrêter les exemples.
10. Gloussé - Pitreries - Appelé de loin - Espion, espionne? - Elle a fusionné avec Tabacalera.
11. Amputées - Ancienne coutume hindoue - Bâtie - Se dit d'une voix très puissante.
12. Petit support - Région sans neige - La barbe faite - Langue inintelligible - Bond.
13. Il est situé entre la cornée et le cristallin - Qui répond des actes de quelqu'un - Rendu moins honorable - Postérieur - Se tourne.
14. Distinct - Il est issu d'un croisement - Terme de théâtre - Fait renaître - Lichen - Article de Valence.
15. Circonstances - Pronom indéfini - Sert à guider un cheval - Exprime - Évalue.
16. Métal alcalin - Exténuée - Il est cabochard - Pindare en a écrit plusieurs - Lit africain.
17. Indique la manière - Périodes - Pour celui qui franchit le premier la ligne d'arrivée - Vadrouiller - Perfore - Parfum.
18. Auteur du *Juif errant* - Elles sont tracées par des roues - Un peu de cœur - Connus - Maladies contagieuses des équidés.
19. Démarcation - Expertes en toiles - Allonge - Lac d'Écosse.
20. Avant Noël - Individu - Manque de ce qui est nécessaire - Siège d'un vélo - Vaut 3,1416.
21. Se lisait sur une croix - A sa place dans un dialogue - Poèmes lyriques divisés en

strophes - Drôlement - Drame nippon - Polies.

22. Un bon roulement - Vraiment pas mince - Fax - Faussées - Savoir-faire.
23. Echarde - Qui ne se laisse pas influencer - Marque le but - Semblable - Après vous - Père d'Ascagne.
24. Placé pour surveiller - Cette chose-là - Au bord de la mer - Objectif.
25. Filaire - Instrument pour trouer ou découper - Légumineuses - Repriser.
26. Se joue sur une grille - Dieu grec des bergers et des troupeaux - Ville d'Italie - Sandale en plastique - Élevée - Te trouves dans un lieu.
27. Qui fatigue - Fleuve côtier des Pyrénées-Orientales - Édifice à gradins destiné, dans l'Antiquité, aux auditions musicales - Son début s'arrose! - Ville de Suisse - Dans la guerre de siège, communication enterrée ou souterraine.
28. Largeur d'une étoffe - Franches - Conforme au bon sens - Quintessence - Unité d'équivalent de dose.
29. Écrivain espagnol né à Barcelone - Individu méprisable - Qui n'est ni acide ni alcalin - Peintre et dessinateur français mort en 1891 - Effronté.
30. Bien colorées - Levant - Courroux - Recrute - Palmipède gavé.
31. Remboîté - Fait pour une entreprise d'encourager et d'aider ses salariés à créer leur propre entreprise - Pervers - Pacotille - Dieu.
32. Nickel - Abréviation chrétienne - Symbole - Décroché - Tartempion - Manières - Examiner.
33. Se dit de certains vents - En état de - Ronger lentement - Mou - Marque le lieu.
34. Éclairage - Pronom personnel - A une heure avancée - Instrument - Moderne.
35. Sent le sapin - C'est une façon de passer, sans se faire remarquer - Canal du corps humain - Pas toujours faciles à ravalier.
36. Profit - Terminaison - Il combat dans l'arène - Hibou - En petite quantité - Sport motocycliste.
37. Trompe par de belles paroles - Mois de Marie - Abhorré - Il ne vole pas - Possessif.
38. De naissance - Troisième partie de l'intestin grêle - Ce n'est pas lui qui va nous remonter le moral - Roman de Zola - Salubre.
39. Poison - Prophète hébreu - Paradis - A un secrétaire - Rayés.
40. Ablations - Plante oléagineuse - Éparpillé - Enlève l'eau de.

VERTICALEMENT

1. Subvenir aux besoins de - Au besoin - Avoir besoin de - Besoin.
2. Tenu attaché - Champignon comestible - Retournée - Sous les assiettes - Rapprochent - Remarquable en son genre.
3. Un sens - Devant une fenêtre - Font mal aux oreilles - Sert à fermer une porte - Il fut assassiné par des membres de la Garde de fer - Relatif au singe - Langue qui se parlait dans l'Antiquité.
4. Exaspéré - Les cornes, les poils, etc. - Contredit - Jets - Jamais - Marque l'intensité - Filet - Argon.
5. Vergerette - Arbre - Homicide - Peut être féroce - Transfert - Se marrer.
6. On y fabrique des instruments d'optique - Mammifère ruminant - Pierre précieuse - Pilastre corne - Rend impossible - Outil pour saisir ou serrer.
7. Qui est en harmonie - Plante ornementale - Bévue - Pascal - Facile - Demande avec humilité.
8. Ce n'est pas une façon de commencer une lettre - Général espagnol qui a été pendu - Alcaloïde utilisé en médecine - Ricané - Compétition sportive - Passe au tamis - Cas où un fait se produit.
9. Rendre durable - N'aime pas trop le fast-food - Luth à long manche - Prénom - Plantes grasses.
10. D'avoir - Ceux qui veulent du mal à quelqu'un - Pour donner des cours de chant - Celle du panda est noire et blanche - A elle - Maximum d'intensité atteint par un phénomène - Peuvent servir à faire un carré.
11. Astuce - C'est-à-dire - Caractère de ce qui est conforme à un idéal esthétique - Personnes - Conception imaginaire.
12. Bourses - Contrôle périodique - Dispensé d'une charge - Interjection espagnole - Descente d'un organe - Il ne dit jamais un mot plus haut que l'autre - Défaillées.
13. Mollusque à coquille striée - Peut être figuratif - Infinitif - Courageux - Partie inférieure (d'une chose élevée) - En Amérique du Nord - Génisses.
14. Produire un bruit aigu - Interjection - Société américaine - Anneau de cordage - Décortiqué - Appartient - Conflit - Personnage biblique.
15. Langue finno-ougrienne - Accablé - Rait - Par une conséquence obligée - Bagatelle - Région de la



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Le Nouvelliste Samedi 18 octobre 2003

B12

La promenade Saint-Maurice, à Shawinigan, a retrouvé vie avec l'été des Indiens, alors que plusieurs dizaines de cyclistes ont enfourché leur vélo, probablement pour la dernière fois de l'année.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Le site «Le passage» du parc national de La Mauricie offre un point de vue exceptionnel aux randonneurs.

OCTOBRE

La lune des arbres en feu

Trois-Rivières



PAULE VERMOT-DESROCHES

Rien n'échappe à notre photographe Sylvain Mayer, et l'été indien que le Québec a connu n'a pas fait exception. Durant la longue fin de semaine de l'Action de grâce, Sylvain et son appareil photo n'ont pu faire relâche, afin d'immortaliser les beautés naturelles et les splendides vues que le Centre-de-la-Mauricie offrait aux amateurs de plein-air.

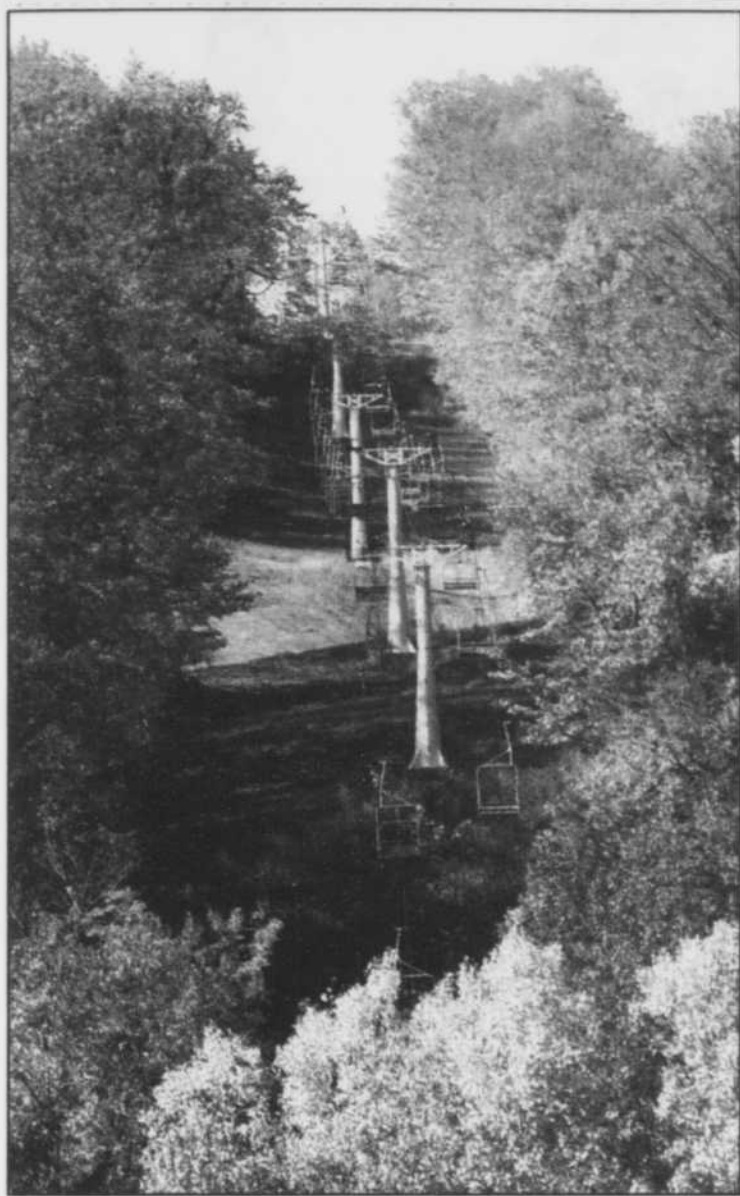
On l'espérait et on l'attendait depuis longtemps. En un peu plus d'une semaine, les arbres ont commencé à jaunir, à rougir. Un avertissement de gel au sol, puis l'annonce de temps plus doux et finalement la prévision d'une fin de semaine ensoleillée. L'été

des Indiens se pointait bel et bien le bout du nez, avec des températures à 7 ou 8 degrés au dessus des normales saisonnières.

En bref, la situation idéale pour un spectacle exceptionnel. La Mauricie a vu se transformer ses forêts et boisés en de véritables paysages de rêve, dignes des tableaux des plus grands peintres de l'histoire.

Chez nos amis les Indiens, on parlait parfois de la «lune des arbres en feu» pour nommer le mois d'octobre. C'était bien le cas cette année de La Tuque à Grandes-Piles, de Shawinigan à Trois-Rivières et de Nicolet à Victoriaville.

Pas besoin de sortir de la région pour comprendre toute la beauté caractéristique au Québec. Mais rien ne sert d'en parler sans cesse, admirez plutôt ce que Sylvain Mayer a réussi à observer, en l'espace d'une seule fin de semaine. ●



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Plus que quelques jours avant l'arrivée des skieurs à Vallée-du-Parc. Les pistes offrent tout de même un décor remarquable, même sans neige.



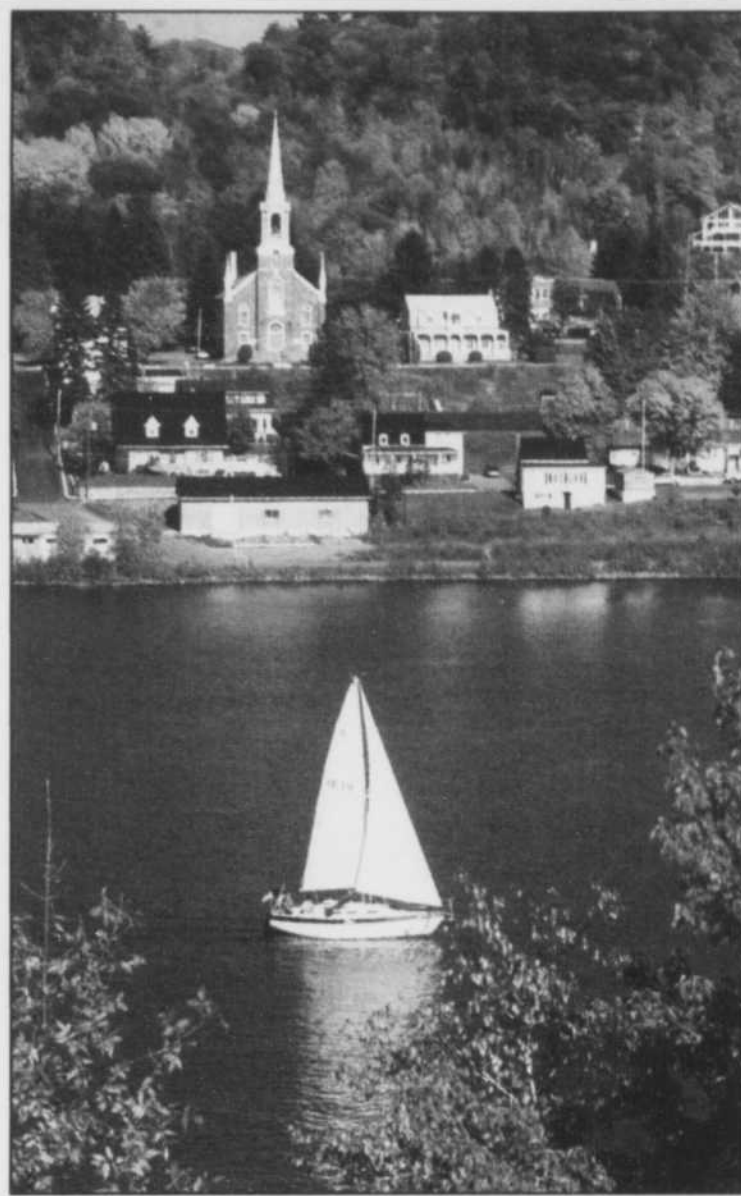
LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Au village de Grandes-Piles, l'automne est souvent annoncé par le remisage des voiliers près du quai municipal.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Quelques irréductibles golfeurs s'en donnaient à cœur joie au club de golf de Saint-Gérard. Prochaine partie: printemps 2004.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Quelques propriétaires de voiliers étaient enchantés de ne pas encore avoir remisé leur bateau. Face au village de Grandes-Piles, la vue était imprenable.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Au lac des Piles, l'été indien a donné lieu à des scènes tout à fait exceptionnelles.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Rue des Érables à Shawinigan. Une fenêtre sur l'automne...



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

UN SOURIRE APPRÉCIÉ

Les travaux au centre-ville de Trois-Rivières ne sont pas sans avoir de petits inconvénients sur la circulation. Heureusement, la population a droit à une *flag woman* de première qualité en Ginette Chartier, de Construction Yvan Boisvert, qui dirige la circulation avec le sourire, amabilité et courtoisie, allant jusqu'à aider les gens à traverser la rue. Ça mérite qu'on lui lève notre chapeau!



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

BAGDAD CAFÉ?

Au début de la semaine, on a eu droit à du temps ensoleillé, ce qui a incité des commerçants de la rue des Forges à sortir tables et chaises en dépit des travaux qui sont en cours. Bien sûr que cette scène prend des airs de Bagdad café, mais il n'en est rien. On peut ainsi accueillir travailleurs et passants à l'extérieur, question de profiter des dernières chaleurs de l'année. À la guerre comme à la guerre, dit-on.



LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

DES INVITÉS DE MARQUE

Lors de la conférence de Raymond Tardif, président et éditeur du *Nouvelliste*, devant les chambres de commerce de Bécancour, Nicolet et Saint-Léonard-d'Aston cette semaine, on remarquait entre autres, à gauche, Jean Gagnon, conseiller publicitaire du *Nouvelliste*, Louise Boisclair, présidente de la Chambre de commerce de Saint-Léonard-d'Aston, Jeanne-Mance Lacharité, directrice générale de la même chambre, et René Bérubé, de Pharmacie Céline Plourde. Les nombreux convives comptaient également, à droite, Sylvie Cloutier, directrice générale de la caisse populaire de Gentilly, Diane Daviault, directrice générale du CLD de la MRC de Bécancour, Réjean Gaudreault, conseiller publicitaire du *Nouvelliste*, Judith Tourigny, directrice de compte à la caisse populaire de Saint-Grégoire, et Michelle Poulain, de l'Aluminerie de Bécancour.

Coups de masse de député

Le député de Saint-Maurice à l'Assemblée nationale, CLAUDE PINARD, a un bon coup de masse. Lors du lancement du projet «D'Arbre en arbre» au parc des Chutes de Shawinigan, il a eu l'honneur de couper un câble d'acier au moyen d'une masse et d'un coupe-fil. Quelques coups auront suffi pour faire céder le câble, après que le député eut enlevé son veston et retroussé ses manches.

Des nouvelles fonctions

Après le départ de NATHALIE BOISVERT de la SADC Centre-de-la-Mauricie, voilà qu'on apprend que c'est la sympathique GENEVIÈVE DALLAIRE qui prend le poste d'agente de communications et de développement économique au sein de cet organisme. Elle quitte ainsi la Chambre de commerce du Centre-de-la-Mauricie, où elle agissait comme agente de communications.

Jeunes et dynamiques

L'Association touristique régionale (ATR) de la Mauricie compte sur une équipe de jeunes passionnés par le développement du tourisme dans la région. On retrouve notamment ISABELLE LAVALLÉE, responsable des marchés internationaux, DANY LANDRY, responsable des marchés québécois, ainsi que PASCALE GILBERT, agente de communications. Le directeur général de l'ATR, ANDRÉ NOLET, se dit bien heureux de pouvoir compter sur ces précieux collaborateurs.

Peu enclin à virer à droite...

Il faut parfois rappeler au député de Saint-Maurice à l'Assemblée nationale, CLAUDE PINARD, que lorsque son parti formait le gouvernement, une loi permettant le virage à droite sur feu rouge a été adoptée et mise en vigueur... Le député semble peu habitué à cette nouvelle permission accordée aux conducteurs et peut demeurer immobilisé au volant de son véhicule

pendant quelques minutes, surtout aux intersections comme celle du parc des Chutes et de la Cité de l'énergie, où le passage au vert peut parfois être long. Très long...

Le comité du Nouvel An reprend du service

La traditionnelle activité de la nouvelle année de la Chambre de commerce et d'industries de Trois-Rivières, qui se tient au retour des fêtes, est actuellement en préparation. Ce comité a un nouveau président, JEAN POLIQUIN, de la Financière Banque nationale, et il est composé d'EMMANUEL GRIFFIN, qui siège sur ce comité depuis ses débuts il y a 31 ans, CLAUDE CARON, c.a. de Verrier, Paquin, Hébert, ROGER DAIGLE, de Publi-Sacs Mauricie, LIETTE GIRARD, des Artisans de Paix, GUY LESSARD, de Sears, et de CLAUDE DURAND et JEAN-CLAUDE GENDRON, de la Chambre. Une nouvelle arrivée se joint à ce groupe, MARTINE LESIEUR du Collège Laflèche.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

L'AUTOMNE ET LES POMMES

À la Maison des Grands-Parents, dans le secteur Trois-Rivières-Ouest, on a souligné l'automne par une fête dont la vedette était la pomme. Parmi les bouts de chou on retrouve la coordonnatrice Rita Morin, André Pelletier, membre du conseil d'administration, Nina Pelletier, membre fondatrice, et Marie-Josée Routhier du CLSC.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

50 ANS DE VIE SACERDOTALE

Cette semaine, on a souligné les 50 ans de vie sacerdotale de Jean-Marie Levasseur (2e à gauche) à Sainte-Marthe-du-Cap. On l'aperçoit, à l'avant, avec Lucille Morissette, Mgr Martin Veillette et Kathleen Bédard, ainsi que (à l'arrière) Yvon Martel, Michel Jodoin, Huguette Beaulieu et Jean-Paul Gaillou.

Emm'nez-en, des projets!

Lors de l'inauguration de Fromageries Jonathan à Champlain et Sainte-Anne-de-La-Pérade cette semaine, **NORMAN HOULE**, directeur régional du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec - le MAPAQ a apporté son soutien financier aux cinq promoteurs du projet -, a profité de l'occasion pour inviter les gens à soumettre au ministère des demandes d'aide pour des projets comme celui de Fromageries Jonathan. Imaginez: le ministère a de l'argent, pas mal d'argent à part de cela, et il attend pour le donner.

Le MAPAQ de la Mauricie dispose de près de 2 millions \$ jusqu'en mars 2006, via son Programme à la transformation et à la diversification de l'agroalimentaire, pour de tels projets.

La Mauricie est une des cinq régions ressources désignées pour recevoir des projets pouvant bénéficier d'un coup de pouce en vertu d'un tel programme.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

INAUGURATION

On a inauguré dernièrement la Galerie d'art mauricienne, dans le secteur Cap-de-la-Madeleine, dont la directrice est Hélène Langevin.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

NOUVEAU CONSEIL

Le club de collectionneurs Découvreurs de la Mauricie a un nouveau conseil d'administration. On y trouve Richard Comtois, directeur, Marie-Thérèse Bernier, secrétaire, Jeannine Rheault, directrice, Yvan Provencher, président, Jean Rheault, directeur, Pierre Genest, relationniste, et Pierrette Renaud, vice-présidente et trésorière.

CLUB PISCINE SUPER **fitness**



LE PLUS GRAND CENTRE DE VENTE D'ÉQUIPEMENT D'ENTRAÎNEMENT POUR LA MAISON EN MAURICIE



YVETTE LALIBERTÉ et DANIEL PLANTE
Conseillers en Fitness

PAYEZ EN 36 VERSEMENTS ÉGAUX*

VÉLO STATIONNAIRE GDI.2



6⁹⁴\$ /MOIS

MULTISTATION PHG 1000



15²⁸\$ /MOIS

TAPIS ROULANT TSE2



27⁷⁸\$ /MOIS

ELLEPTIQUE HH6006



13⁸⁸\$ /MOIS

5825, boulevard Royal, Trois-Rivières-Ouest

(819) 375-7771

